



HAL
open science

Les apprentissages informels au sein des associations dans une société de connaissances en mutation

Roger Sue, Jean-Michel Peter

► **To cite this version:**

Roger Sue, Jean-Michel Peter. Les apprentissages informels au sein des associations dans une société de connaissances en mutation. Biennale internationale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles, Jul 2012, Paris, France. halshs-00825055

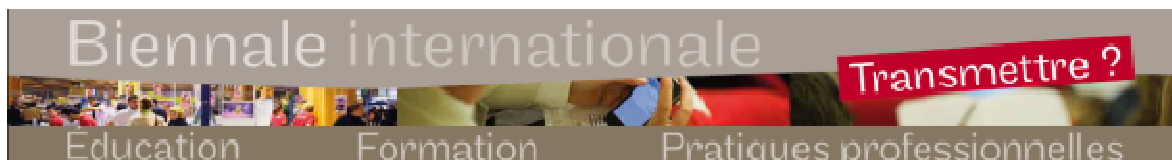
HAL Id: halshs-00825055

<https://shs.hal.science/halshs-00825055v1>

Submitted on 22 May 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Communication n° 87 – Atelier 22 : travail social et bénévolat

LES APPRENTISSAGES INFORMELS AU SEIN DES ASSOCIATIONS DANS UNE SOCIÉTÉ DE CONNAISSANCES EN MUTATION

Roger Sue & Jean-Michel Peter, Cerlis, UMR 8070, Paris-Cité-Sorbonne

Résumé

Derrière une vision classique du savoir dans l'accumulation de connaissances de type académique, se joue une mutation importante dans nos sociétés éducatives. Dans nos recherches, nous nous sommes intéressés à l'observation de parcours où les expériences de la vie quotidienne peuvent être porteuses de connaissances. Pour identifier ces processus d'apprentissage informel, nous avons « interrogé » des bénévoles au sein des associations sur leur parcours identitaire. Les récits recueillis et retranscrits ont fait l'objet d'une analyse de contenu à l'aide du logiciel d'analyse statistique Alceste. Ces observations mettent en évidence la richesse des apprentissages souvent informels dans les tiers lieux de la vie quotidienne, et des modes de transmission originaux au sein de réseaux sociaux électifs.

Mots Clés : Société de connaissance/ Apprentissage informel/ Compétences/ Bénévolat/ Lien d'association/ Organisation apprenante/ Analyse statistique de données textuelles

Introduction

Nous émettrons l'hypothèse que derrière un apparent consensus autour d'une vision classique des formations traditionnelles se joue, depuis quelques années, une mutation d'une toute autre ampleur dans notre conception de ce qui fait connaissance, de son sens, de ce qui la produit, de ce qui lui vaut reconnaissance, de sa transmission et de sa diffusion. Pour étayer nos hypothèses, nous nous sommes intéressés à l'observation de parcours de vie où les expériences quotidiennes peuvent être porteuses de connaissances, notamment par le biais de l'engagement bénévole dans les associations. Ces observations mettent en évidence la richesse des apprentissages informels et la nécessité d'interroger nos modes de formation actuels : « *Face à ces mutations, sans doute convient-il d'inventer d'inimaginables nouveautés, hors les cadres désuets qui formatent encore nos conduites et nos projets.* » (Serres, 2011).

1 Les mutations de la société de connaissances

Dans l'histoire de l'enseignement les modes de transmission du savoir ont constitué un enjeu majeur pour le développement des individus et des sociétés dans lesquelles elles s'inscrivent. Ainsi les lieux de savoir majeurs, temples, monastères, universités médiévales puis impériales, musées, écoles, mutualités, etc., ont joué des fonctions centrales pour la

création, la conservation, la protection et la transmission des savoirs. Ces fonctions se trouvent bouleversées aujourd'hui par ce que l'on appelle la «knowledge society». Cette dernière oblige à les intégrer dans des architectures éducatives, plus proches du monde de travail et de la vie quotidienne, sur une temporalité discontinue plus longue (éducation tout au long de la vie). Les métiers du savoir et les activités de celles et ceux qui s'y engagent ou qui y font appel s'en trouvent considérablement bouleversés en retour.

1.1 Une révolution silencieuse

Nous sommes ou nous entrons dans une société de l'économie mondiale de la connaissance à pas feutrés (Delors, 1996). Il y est autant question de nouvelles technologies, de la participation active des individus à la construction des savoirs, ou encore de l'éducation tout au long de la vie. Néanmoins, «La société de la connaissance» reste toujours perçue, dans une perspective académique, comme une poursuite du développement des sociétés modernes dominées par la rationalité. D'une manière générale, la littérature officielle conforte cette opinion dominante, sorte de *doxa*, qui masque la vraie nouveauté et le potentiel révolutionnaire de la société de la connaissance. Avec la société de la connaissance, c'est beaucoup plus fondamentalement une nouvelle conception de «l'apprenance» qui se dessine en rupture (Carré, 2005). Comme le résumait justement Alexandre Léné et Danilo Martucelli: «*La consolidation de l'idée de la société de la connaissance transforme la nature du savoir dans cette société*» (Léné & Martucelli, 2005).

1.2 Pollinisation des connaissances et richesse des savoirs informels

Sans entrer dans le débat entre liens «forts» et liens «faibles», les études de sociabilité, à condition de ne pas exclure la télé relations, montrent qu'ils se sont étendus et que loin de se substituer l'un à l'autre, lien virtuel et réel - hormis une infime minorité - se confortent et se renforcent (Jezegou, 1998 ; Caspar, 1998). Nous sommes dans la relation perpétuelle et dans l'omniprésence du lien social, que celui-ci nous convienne ou non. Quand on sait qu'une très grande partie de nos connaissances provient de ces relations sociales, ces réseaux sociaux jouent ainsi comme des réseaux d'échange de savoirs informels (Heber-Suffrin, 1993 ; Portelli, 1993). Très tôt, un économiste comme Gary Becker a tenté de mesurer l'impact du capital social sur le capital humain et sur la performance économique pour conclure à l'importance de sa contribution. Pierre Bourdieu, sur un mode critique, a montré la proximité et toute l'influence du capital social sur les autres formes de capital et notamment sur l'acculturation scolaire, la réussite à l'école ou la réussite socioprofessionnelle. Aujourd'hui, les travaux sur l'importance du capital social ont pris une nouvelle dimension, en raison de l'essor des technologies de communication mais tout autant des nouvelles formes de sociabilité, à la fois plus électives et plus horizontales. On se parle de «pair» à «pair», mais loin d'enfermer, cela devient, par extension, une modalité en soi du rapport social où la facilité de rapport, le tutoiement et le langage familier sont plus volontiers d'usage. Cette configuration plus propice aux échanges réciproques, à l'enrichissement mutuel, fertilise un savoir plus sûrement et plus activement que lorsqu'il tombe du haut, sur le mode unilatéral de l'autorité savante (Héber-Suffrin, 1998; Eneau, 2007). Avec la recomposition et la centralité de la question du lien social, le capital social et sa circulation sont plus que jamais une pièce maîtresse du capital de connaissance. Jamais l'expression «faire connaissance» n'aura sonné aussi juste.

Dans le prolongement de ce mouvement, la connaissance informelle est un fond inépuisable composée des multiples savoirs et compétences du quotidien dont la connaissance formelle et codifiée n'est que la courte pointe émergée (De Certeau, 1990). Des entreprises, surtout dans les secteurs de pointe, comme IBM ou General Electric ont compris les enjeux de cette «pollinisation» des connaissances dans la diversité des modalités d'apprentissages.

Ces entreprises expérimentent des milieux éducatifs et de formation sur les lieux de travail ou à distance (Marsick, 1990). Ces organisations d'un nouveau type encouragent leurs employés à tirer profit de tous ces dispositifs apprenants, incitent à développer les stratégies spontanées et efficaces que les employés utilisent dans leur travail. Nous sommes devenus, par goût ou par nécessité, des aventuriers du quotidien, à la formation au long cours, réservée autrefois à une toute petite élite dépeinte dans les romans d'éducation (Pineau, 1998).

1.3 Expériences individuelles et éducation buissonnière

La production de connaissances suppose idéalement de créer un milieu favorable qui donne à l'individu l'opportunité de s'autoproduire dans toutes ses virtualités. On est loin d'avoir pris conscience de cette mutation des conditions de production de la connaissance, à l'heure où la société de la connaissance est souvent encore perçue à travers la réussite intellectuelle d'une petite élite consacrée par les institutions éducatives. Ce débordement de la connaissance dans la société éponyme qui se prépare, prend aussi des formes très concrètes et pratiques. Pour le dire simplement, la société de connaissance dans son ensemble s'accompagne d'une individualisation des parcours. En effet, beaucoup d'analyses sociologiques convergent pour dire que nos sociétés sont en train de vivre une sorte d'accomplissement de cette individualisation (Singly, 2008). Pour Claude Dubar, produites autrefois collectivement, les identités professionnelles tendent désormais à être « bricolées » par les individus en fonction de leurs trajectoires personnelles (Dubar, 2000). L'identité individuelle encouragée par un développement personnel se construit par les interactions, au profit de parcours de vie davantage incertains et plus individualisés (Lahire, 2001). D'où l'importance pour observer ces mutations, de la question des parcours biographiques et des stratégies identitaires destinés à obtenir ou à négocier la reconnaissance des définitions de soi et de son capital humain, aussi bien dans le monde du travail que dans les autres temps sociaux dont le loisir. L'engagement dans une pratique sportive par exemple peut participer de cette nouvelle donne (Peter, 2008). C'est autour de ces problématiques que se situent les nouveaux rapports et enjeux éducatifs entre cultures des élèves et cultures scolaires (Barrère, 2011).

C'est moins la connaissance proprement dite qui compte que la capacité à en générer de nouvelles autour de qualités qui font plus de place à l'imagination, l'intuition, la transgression. Cette connaissance comme création n'est bien sûr pas sans rappeler le travail de l'artiste (Menger, 2002). Ce « travail » est le résultat d'un investissement de la personne dans ses différentes dimensions cognitives, dans son développement personnel, dans sa capacité à travailler sur ses propres qualités dans un environnement facilitant (Sue, 2011).

2 La richesse des savoirs informels dans les parcours de bénévoles au sein des associations

Les notions de développement personnel, d'autoformation, de compétences informelles, de société apprenante sont annonciatrices des enjeux sociaux et culturels qui configurent les sociétés postmodernes (Unesco, 2003). Aujourd'hui, des minorités actives savent utiliser une partie de l'enseignement scolaire obligatoire et choisir des médiations éducatives en toute situation. Ils inventent, sans en avoir toujours conscience, des pratiques novatrices d'autoformation (Le Meur, 1998).

2.1 Validation de nos hypothèses par une enquête de terrain

Opposer une éducation « formelle » à celle qui serait « informelle », et qui renverrait à deux réalités sociales distinctes, n'est plus tenable aujourd'hui (Sue & Caccia, 2005). La moindre pratique culturelle requiert une activité conceptuelle, consistant à rapporter des situations singulières, à dégager des principes, à repérer des schèmes d'action. Joffre Dumazedier a proposé l'hypothèse de l'autoformation comme une prise en main par l'adulte de la gestion de sa propre formation, et a stimulé les actions et les recherches pour la vérifier (Dumazedier, 2002). Pour certains individus, l'engagement dans la vie associative participe à ce processus de singularisation et à la valorisation de ces apprentissages « buissonniers ». L'élément central de ces parcours de formation est la capacité dont font preuve les individus pour explorer d'autres dimensions d'eux-mêmes ou de se les réapproprier autrement. On peut considérer qu'il y a situation d'autoformation quand l'individu est responsable de l'une ou l'autre dimension d'une activité de formation : contenus, objectifs, démarches, ressources, rythmes (Tremblay, 2003).

Pour étudier ce processus d'apprentissage informel, nous avons observé le parcours de cinquante huit bénévoles sur leur parcours initiatique de formation et de construction de savoirs à partir d'un échantillon raisonné agrégeant plusieurs variables (âge, genre, secteur géographique de l'engagement, secteur d'intervention de l'association, type d'association, régularité et ancienneté dans le bénévolat, intensité de l'engagement). Dans aucun doute ces parcours permettent à l'individu de forger des identités autres que familiales et professionnelles, et d'acquérir des compétences transversales utiles dans les autres temps sociaux.

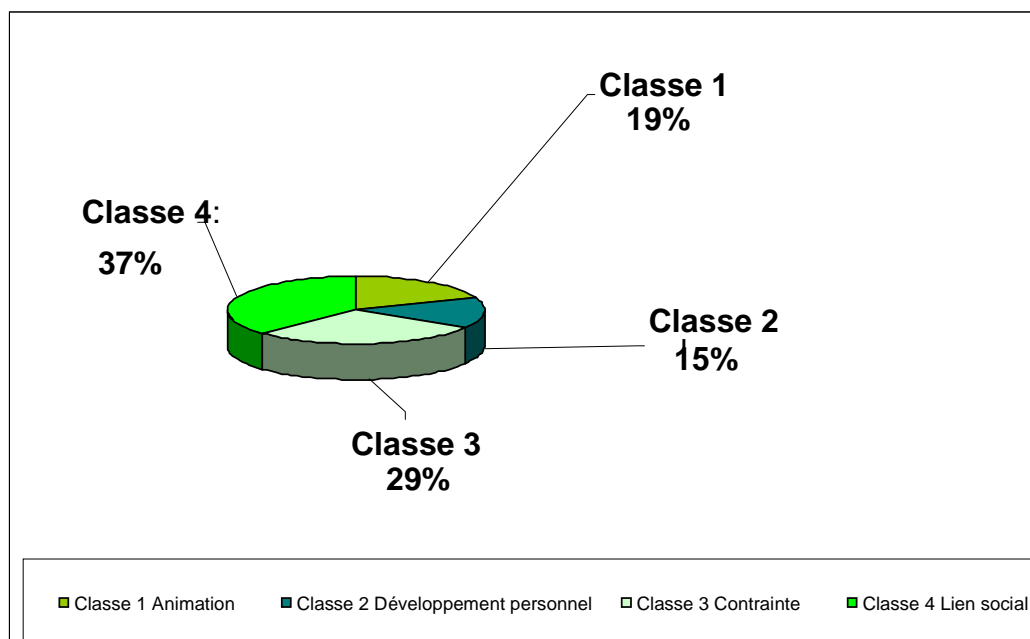
2.2 Echantillon raisonné de 58 parcours de bénévoles & analyse statistique des données textuelles

Pour observer et analyser les incidences positives mais aussi parfois négatives de l'engagement bénévole, nous sommes partis d'entretiens non directifs et approfondis de parcours de bénévoles. La méthodologie utilisée est proche de la méthode des histoires de vie. L'expression générique « récits de vie » désigne le fait d'enregistrer les propos d'une personne qui raconte sa vie ou un fragment de sa vie sur un temps assez long (Pineau & Legrand, 1993). Nous avons interrogé cinquante huit bénévoles sur leur parcours initiatique de formation et de construction de savoirs à partir d'un échantillon raisonné agrégeant plusieurs variables : âge, genre, secteur géographique de l'engagement (rural, urbain, zone sensible), secteur d'intervention de l'association (Humanitaire & social, sport, loisir), régularité et ancienneté dans le bénévolat, intensité de l'engagement, appartenance unique ou multiple. Nous avons opéré une analyse de contenu avec le logiciel d'analyse de données textuelles Alceste dont la méthodologie vise à découvrir l'information essentielle contenue dans un texte. Pour les concepteurs d'Alceste les structures sont liées à la distribution des mots dans un texte (Garnier & Guérin-Pace, 2010).

2.3 Des entretiens homogènes autour de quatre classes de discours

Le logiciel Alceste, après avoir analysé le vocabulaire du corpus des cinquante huit entretiens et défini la distribution des mots du texte, le logiciel a reconnu 4 593 u.c.e classées sur 5 532 soit **83%**. Puis le logiciel effectue une classification descendante hiérarchique qui se structure autour de quatre classes.

Figure 1: Répartition des discours autour de quatre classes



2.3.1 Classe 1: Animation, assurer des responsabilités et acquérir des compétences

Dans cette partie du discours, l'engagement dans une association est souvent en concordance avec une finalité professionnelle. Le fait de s'appuyer sur les ressources de l'institution associative, de prendre des responsabilités sont des moyens d'acquérir des compétences et une reconnaissance sociale. Le bénévolat permet d'enrichir ses expériences, de développer des aptitudes, d'acquérir des compétences. Il pousse à prendre des responsabilités et des initiatives. Le bénévolat permet de mobiliser à titre gracieux et avec souplesse les compétences les plus diverses, et de faire fonctionner les associations. Les fonctions dirigeantes bénévoles des associations en tant que président, trésorier ou secrétaire, sont autant valorisées que le fait de donner un coup de main ponctuel ou régulier qui permet en outre d'enrichir ses réseaux sociaux et d'acquérir des compétences. Ces discours mettent l'accent et valorisent tout particulièrement le réinvestissement professionnel et la reconnaissance sociale, voire une perspective d'emploi ou une promotion. Ceux qui sont plus particulièrement impliqués dans le milieu sportif (khi^2 232), de sexe masculin (khi^2 117), habitant en zones rurales (khi^2 89), et parmi les plus jeunes (+18 ans, khi^2 67) en parlent le plus volontiers.

Vocabulaire spécifique repéré par le logiciel dans le nombre d'occurrence

- Animer : *Animation, entraîner, organiser, préparer, former, emmener, stage, pratiquer*
- Responsabilités : *secrétaire, président, trésorier, bureau, adjoint*
- Institutions : *Club, officiel, régional, fédératif, assemblée, maire, village, adhérent*
- Formation & Compétences : *formation, débrouillard, encadrer, diplôme, coordination, relayer, publicité, tenir des objectifs, passion, réactif*

Champ apparenté à : *secteur sportif (khi^2 232), masculin (khi^2 117), zone rurale (khi^2 89), jeune (+ 18 ans, khi^2 67), pluri engagement (khi^2 18)*

Les Unités de contexte élémentaire

Le logiciel calcule la proximité des mots entre eux, mots entre parenthèses, et repère les phrases énoncés les plus caractéristiques dont nous reprenons ici quelques unes à titre d'illustration, et que nous avons regroupées autour de quelques indicateurs significatifs.

🚩 Animer : le déclic, le départ de l'engagement bénévole

*sexe_H *age_plus18 *zone_favorisee *secteur_ls *investi_intense *asso_pluri

J (ai) (commence) a etre benevole (lorsque) j (avais) (dix) (sept) (ans). J (etais) en (premiere) S, a (troies), au (lycee) camille (claudel) (ou) j (ai) appris par un de mes (professeurs) qu il y (avait) une action des l' association des (petits) (debrouillards)

🚩 Prendre des responsabilités

*sexe_H *age_plus18 *zone_rural *secteur_sos *investi_intense *asso_pluri

je (suis) (egalement) administrateur du (club) de (tennis) dans lequel je (joue) (et) dont je (suis) adherent (depuis) des (annees). je (continue) a faire du (tennis) (et), (depuis) (six) (ans), je (suis) (egalement) initiateur totalement benevole; j (ai) suivi une (formation) d initiateur (premier) degre (organisee) par la (federation).

2.3.2 Classe 3: Contraintes et environnement familial

Champ apparenté à :

Donner du temps demande souvent des arrangements avec la vie quotidienne, et ce sont les femmes qui y font plus souvent référence (khi2, 132), plutôt chez les seniors (Âge+60 ans, khi2, 35), dans le secteur sanitaire et social, (khi2, 22) et dans les zones populaires, Zone sensible (khi2, 46).

Il apparaît nettement dans cette partie du discours qu'une des motivations principales déclarées est l'aspiration à rencontrer des personnes, établir des contacts et rendre service. Mais en même temps cet engagement est contraignant, surtout pour l'environnement familial qui en supporte les conséquences. Milieu familial qui est pourtant souvent à l'origine de ces engagements selon différentes traditions.

Vocabulaire spécifique

- Contraintes temporelles : *heure, jour, soir, semaine, matin, midi, mois, journée, samedi, après-midi, nuit*
- Environnement familial & proche: *mère, maman, fille, enfant, parent, mari, copine, frère, gosse, grand-mère, fils, bébé, époux,*
- Contraintes structurelles : *aller, venir, manger, arrêter, école, peser, retard, cuisine, hôtel, cancer, malade, partir, dormir, voiture, agacer, lever, obliger, présent, devoir*

Champ apparenté à : *Femme (khi2, 132), zone sensible, khi2 : 46, âge+60 ans, khi2 35, + 45 ans, 26, secteur sanitaire et social, 22, asso mono , 22*

Enoncés caractéristiques :

🚩 Gestion et contraintes du temps

*sexe_F *age_plus18 *zone_sensible *secteur_ls *investi_plus *asso_pluri

C est dommage. (moi) les inconvenients, c est que ca (me) prend beaucoup de (temps). et que j ai beaucoup de mal (a) cumuler les deux.

Influence de l'environnement proche et familial

*sexe_F *age_plus45 *zone_rural *secteur_sos *investi_intense *asso_mono

(nos) (parents) (nous) ont plutôt bien (élevés), (ils) ont (fait) quelque-chose de (nous), il faut que (j') (arrive) (a) (faire/) la même chose avec (mes) (enfants).

2.3.3 Classe 2: Projet de développement personnel

Champ apparenté à :

L'engagement bénévole est un moyen d'utiliser des missions associatives non seulement pour acquérir des compétences selon un projet personnel voire un tremplin vers l'emploi, mais aussi pour s'épanouir tout en occupant son temps libre. Un engagement bénévole combinant épanouissement personnel et engagement citoyen pour les plus jeunes Âge + 30 ans (Khi² 68), est très présent dans le secteur socioculturel (Khi² 61) par exemple, notamment dans les zones résidentielles des grandes agglomérations (Khi² 68). C'est un engagement bénévole dont l'utilité est positive pour la société mais tout autant pour l'individu lui-même.

Vocabulaire spécifique

- Développement personnel & qualification: *recherche, développement, métier, professionnel, agir, réseau, développer, ressource, poste, individu, recrutement, réseau, développer, profil, loisir, curieux, acquérir, embaucher, sentiment, CV*
- Compétences professionnelles : *administrer, conseil, social, structure, collectif, gestion, gestion, mission, fonctionnement, économie, domaine, mesurer, constituer, construire, proposer, formation, délégation, animer, compétent, fonction, disposition, représenter, moduler, niveau, financer, niveau, exercer, directeur, initiative, appliquer, entreprise*
- Engagement citoyen : *politique, association, éducation, partenaire, concerner, militer, appareil, engagement, adhérer, bénévole, enjeu, contribuer, participer, individu, engager,*

Champ apparenté à : *âge + 30 ans (68), zone favorisée (68), Secteur socioculturel (61), pluri (22), engagement intense (15), H (15).*

Acquérir des compétences professionnelles

*sexe_H *age_plus60 *zone_rural *secteur_s *investi_intense *asso_pluri

(par) le (bénévolat), (j) avais été déjà et totalement (mis) (dans) ce (métier), (avec) toutes ses facettes: (l) animation, (l) (organisation), la (gestion).

Un engagement citoyen et politique

*sexe_H *age_plus45 *zone_favorisee *secteur_sos *investi_intense *asso_pluri

Le (collectif) de lutte (contre) les (exclusions) est un (engagement) (bénévole) (qui) tient (lieu) pour moi (d) (engagement) (politique) (avec) ce véritable regret de ne pouvoir me sentir pleinement (adhérent) (d) une (organisation) (politique) (aujourd'hui) (hui).

2.3.4 Classe 4: Individu et liens sociaux

Dans cette partie du discours, le désir de se faire des amis et la recherche d'épanouissement est assez prégnant, c'est aussi une façon de lutter contre le risque de repli sur soi qui est logiquement plus marqué dans nos entretiens par des personnes vivant seules, suite à un divorce ou au décès d'un conjoint. Pour cette partie du discours, il n'y a pas de variables sociogéographiques déterminantes (jeune ou plus âgé, homme ou femme, intervenant dans le secteur sportif ou sanitaire et social). Besoin de découverte, de sortir de

son environnement habituel « *j'avais envie de faire du bénévolat en dehors de mon activité professionnelle* » pour découvrir d'autres organisations, avec d'autres personnes, « *ce que je recherche dans le bénévolat c'est rencontrer d'autres personnes* », lier des amitiés, s'ouvrir sur le monde. Le verbe apprendre est souvent utilisé dans cette partie du discours.

Vocabulaire spécifique

- Faire expériences: *dire, apporter, savoir, positif, rendre compte, démarche, sentir, différent, expérience, écouter, entendre, attentif, exprimer, parler, pouvoir, image, aider*
- Motivations : *utile, plaire, servir, valeur, concret, enrichir, envie, découvrir, passion, agréable, intérêt, apprécier, aimer, s'épanouir*
- Apports psychoaffectifs et cognitifs : *chose, apprendre, impression, savoir, connaissance, personnel, servir, idée, trouver, valoriser, penser, réfléchir, permis, compétence, projet, équilibre, comprendre,*
- Faire connaissances : *gens, personne, contact, relation, connaissance, milieu, monde, côtoyer, partager, communiquer, rencontre, société, population, échanger*

Champ apparenté à : *Zone résidentielle (27), investissement plus (21), ls (10)*

Allier plaisir et utilité

*sexe_F *age_plus30 *zone_favorisee *secteur_sos *investi_moyen *asso_mono
(c) (est-ce-qui) m a (enrichi) dans cet engagement benevole. J ai decouvert (comment) les (gens) de ces quartiers (vivaient:) du coup, cette (demarche) voulue par (atd), (c) etait, pour moi, une (ouverture) d(esprit) (extremement) (enrichissante).

Créer du lien social et s'affilier à des réseaux de valeurs partagées

*sexe_F *age_plus30 *zone_sensible *secteur_ls investi_intense *asso_pluri
defendre des (choses), des (valeurs). (C) (est) (beaucoup) (plus) en fait (ca), (vraiment:) (c) (est) defendre des (valeurs) et (ouais). (C) (est) (ca) le (point) (positif) pour moi. (ce) (sont) des (rencontres) (humaines)

3 Analyse des résultats

En définitive, trois grands thèmes significatifs et transversaux à pratiquement tous les discours se détachent: Le plaisir de se réaliser, acquérir des compétences variées, apprendre et échanger dans des groupes sociaux choisis pour des valeurs communes.

3.1 Le plaisir de s'investir à travers une passion

3.1.1 La passion avant tout

L'engagement bénévole apparaît d'abord comme lié à un loisir particulier par lequel on peut tout à la fois se connaître et « se produire ». Il correspond à un projet d'activité où le plaisir est synonyme de réalisation de soi: « *Pour moi c'est surtout un loisir et je me fais plaisir... Moi je n'ai jamais fait ça par contrainte, je le fais par plaisir, jusqu'à maintenant c'est comme ça. Mais je crois que si je le faisais par contrainte, je m'arrêterai tout de suite.* » (Alain, 54 ans, actuellement sans emploi).

Plutôt qu'un militant dévoué à une cause globale, donc prêt à jouer n'importe quel rôle au sein d'une organisation, les bénévoles souhaitent pouvoir s'exprimer eux-mêmes dans leur engagement, s'y tester, y faire des rencontres enrichissantes et conviviales :

« *Nous sommes tous là dans le même esprit vers le même but...c'est la grande simplicité, la cordialité qui peut aller jusqu'à l'amitié, une sorte de gaité, de complicité, retrouver un peu un esprit étudiant...Ne pas se dire j'aide, je suis dévoué, mot infiniment détestable.* » (Anne 75 ans, bénévole à Croix Rouge Ecoute)

L'analyse du rôle du plaisir relève d'un registre psychosociologique. Il est la condition et le moteur d'un travail introspectif personnel qui décide de l'engagement :

« *J'avais envie de m'engager et ça m'a permis beaucoup de me construire moi-même. C'est-à-dire que j'étais réservée, j'avais beaucoup de mal à prendre la parole, je manquais de confiance en moi, et c'est la première chose que ça m'a apporté* » (Anita, 46 ans, bénévole dans des associations d'accompagnement scolaire). L'insistance sur le plaisir met en évidence son rôle moteur dans l'engagement associatif, car il est à la fois la condition et le résultat de l'action : « *Si ce n'est pas du plaisir vaut mieux arrêter !* » (François, 45 ans, entraîneur bénévole dans une association sportive). Occulter ou minorer cette notion centrale de plaisir dans l'observation des parcours et l'analyse des discours reviendrait à ignorer le travail de construction du sens de l'action par le bénévole lui-même. Rechercher un plaisir pour soi, c'est avant tout effectuer un mouvement de retour sur soi et de reconnaissance de soi.

3.1.2 Développer un potentiel personnel

En un sens, on est passé d'un engagement militant à une logique d'épanouissement personnel, ou en tout cas à une inversion des motivations. Aujourd'hui, les leviers de l'engagement résultent de l'adéquation entre la volonté d'œuvrer pour une collectivité et de former sa personnalité dans un engagement choisi et volontaire pendant son temps libre. « *S'engager dans la vie associative, c'est avant tout pratiquer ensemble des activités, donner un sens collectif à une passion, à un projet pour créer les conditions d'un «bonheur commun». ...Pour mon enrichissement personnel c'est très bien, je découvre un monde nouveau...expériences personnelles nouvelles, on découvre des publics ou des personnes que je n'avais pas l'occasion de fréquenter dans ma vie professionnelle.* », « *Et puis ce sentiment d'être utile quant même, c'est aussi quelque chose de positif.* » (Jacques, 62 ans, ancien cadre, fortement investi dans des associations sociales et humanitaires). Dit autrement, dans l'analyse des discours, on observe un glissement d'un engagement militant à une logique d'épanouissement personnel et de « retour sur investissement », c'est-à-dire de reconnaissance. Ce discours est particulièrement important et récurrent chez nos plus jeunes interlocuteurs : « *Le bénévolat, ce n'est pas obligatoire. On a choisi d'être bénévole... il faut aimer ça. En fait ça permet de s'épanouir vraiment. S'il arrive qu'un jour cet engagement bénévole ne me convenait plus, j'arrête. Ça ne sert à rien de s'entêter.* » (Samuel, 29 ans, postier, président d'une maison de quartier en politique de la ville).

3.2 Acquérir des compétences

S'il est difficile de considérer l'engagement bénévole comme une formation au sens d'une activité contractuelle, tous les bénévoles interrogés affirment en retirer des avantages par l'acquisition de nouvelles compétences. Cela peut aller d'une aide au devoir à des enfants en difficulté scolaire, soutenir des personnes en situation de précarité ou s'occuper de l'organisation d'un évènement culturel ou sportif. Dans toutes ces situations, le bénévolat permet d'enrichir ses expériences, de développer des aptitudes, d'acquérir des compétences, de prendre des responsabilités et à faire preuve d'esprit d'initiative. Être bénévole permet donc ces apprentissages, le plus souvent sur le mode informel : « *Les avantages, c'est beaucoup de sociabilité, c'est de rencontrer du monde... La confiance en soi, la maîtrise des*

événements. *La bonne gestion du stress* » (Liliane, 26 ans, pompier volontaire et présidente d'une association socioculturelle). Le terme de « mission » souvent utilisé dans cette partie des discours est fréquemment associé à la notion d'utilité, à celle de projet, d'initiative, et finalement de nouvelles compétences : « *C'est un exercice utile d'avoir à présenter un projet, une structure, de prendre la parole devant quelqu'un* » (Laure, 32 ans, cadre associatif).

Parmi les compétences développées par l'engagement associatif, on peut retenir quelques grandes dimensions.

3.2.1 Des compétences techniques

Ce n'est pas un hasard si l'on trouve des références liées à l'acquisition de compétences techniques, particulièrement nombreuses dans le milieu sportif. Au niveau le plus général, la socialisation associative dans le sport peut être décrite comme une forme de vivre ensemble, à travers l'exercice de la pratique sportive dans un univers institutionnel organisé et fortement technicisé. L'organisation de la formation par le biais des diplômes, la plupart du temps en formation continue, permet de détecter et de révéler différents talents (Loirand, 2001). « *Cela m'a permis de prendre des responsabilités... On va dire, que cela m'a permis de me tester. Ca m'a apporté aussi de travailler en équipe, à communiquer aussi, apprendre à faire des compromis, à discuter.* » (Anabelle, 20 ans, étudiante en STAPS, éducatrice de judo). « *C'est grâce à tout ce que j'ai pu apprendre et à l'expérience acquise dans la vie associative et le bénévolat qui explique mon engagement de maire adjointe.* » (Sabine, 28 ans, étudiante, vice-présidente d'un centre social de quartier).

3.2.2 La confiance en soi

Par sa posture, le bénévole acquiert progressivement plus de confiance en soi et une capacité à se distancier. L'expérience bénévole facilite les acquis de compétences empathiques comme la capacité de mieux comprendre les autres, de motiver les gens rencontrés. On retrouve ici des indices du type : écouter autrui pour percevoir ses intentions, le mettre à l'aise, s'exprimer avec aisance et de manière appropriée selon les publics pour transmettre des informations, établir le dialogue pour négocier, informer, reconforter. « *Dans mes compétences, et ben voilà, c'est cette capacité que j'ai à sourire et à communiquer avec plein de gens.* » (Sandra, 43 ans, mère célibataire, présidente d'une association de danse). « *La rencontre avec l'autre et alors là, c'est un autre épanouissement personnel... Ca m'a quand même développé quelque chose au niveau esthétique qu'au départ je n'avais pas.* » (Edith, 62 ans, divorcée, bénévole dans des associations sportives et socioculturelles). Le fait d'avoir un but, de faire quelque chose de valable, le sentiment d'être utile, renforcent une image de soi positive, pour une meilleure estime et confiance en soi, et un savoir-être indéniable.

3.2.3 Des capacités organisationnelles

L'expérience bénévole suscite des apprentissages autour de la compréhension et l'analyse de situation, de la construction d'un projet, de son évaluation, de la sollicitation de soutiens, du travail en équipe et de la gestion d'un groupe. Cela permet de développer de nombreuses aptitudes relatives à la gestion de projet, de savoir déléguer des responsabilités à d'autres et de contrôler les effets de cette délégation. « *Cela m'a permis de m'organiser, et d'apprendre à gérer... Si j'ai réfléchi bien l'expérience associative apportée de l'organisation* », (Marie, 20 ans, étudiante, bénévole dans des associations sportives municipales).

3.2.4 Une éducation buissonnière

Le temps libéré conduit les individus à mettre l'accent sur les pratiques de la vie quotidienne et majoritairement sur les pratiques culturelles de loisir. Il existerait, en conséquence, un espace social pour innover et pour inventer des pratiques et des valeurs donnant accès à des modes de connaissances technologiques, scientifiques, esthétiques et éthiques en dehors des parcours scolaires formalisés. Ce que confirment certains entretiens :

« *Énormément de choses se font dans l'autonomie... quand on a des expériences particulières comme ça, on se pose nécessairement des questions, ça nourrit, ça éclaire la réflexion et puis ça renvoie à des choses plus générales sur le monde, la société, etc. C'est une ouverture d'esprit.* » (Valentin, plus de 18 ans, scoutisme). « *La retraite aussi, c'est de choisir ce qu'on va faire dans la journée parce que quand on est en vie active heu... ce n'est pas la même chose... Et puis cela me laissait une liberté... je veux être maîtresse de mon emploi du temps... Ben, d'acquérir des connaissances, oui si vous voulez, d'acquérir des connaissances pédagogiques... Je trouve ça épanouissant d'avoir un objectif...* » (Adrienne, 61 ans, vice-présidente d'une section France-Bénévolat). On retrouve concrètement cette aspiration dans le développement et la valorisation des acquis de l'expérience (VAE), qui reste cependant bien difficile à mettre en œuvre dans les expériences associatives¹. Cette VAE vient d'ailleurs au premier rang des attentes des moins de 25 ans telles qu'elles s'expriment dans l'édition 2010 de La France bénévole (Malet & Bazin, 2010).

3.3 Affiliation et faire connaissances

Tout en favorisant l'initiative individuelle, le bénévolat permet à l'initiative citoyenne de s'exprimer, il ouvre un espace de liberté, instaure d'autres rapports que les rapports marchands et offre un champ d'épanouissement possible à ses acteurs (Barthélémy, 2000). Recherche de liberté et expérience significative sont des conditions qui contribuent à faire du bénévolat un moment privilégié pour la reconnaissance de soi dans l'altérité. « *Après ces dix ans de bénévolat, je peux dire qu'il a été vital pour moi de trouver d'autres personnes qui allaient partager des questions que je portais jusque là toute seule.* » (Hélène, 35 ans, un enfant handicapé). À travers le discours et le « récit identitaire » s'affiche une sociabilité correspondant à une forme d'affirmation des différences et des particularités de chacun (Ricoeur, 1990).

3.3.1 Affiliation à des réseaux sociaux

Le besoin d'appartenance à un groupe, d'échange et de reconnaissance est très fort, surtout quand on se sent isolé : « *Il fallait que je rencontre d'autres personnes, d'autres gens que mon milieu, des gens que je n'aurai jamais rencontré autrement... Et surtout, surtout, j'ai agrandi mon cercle d'amis.* » (Sarah, 54 ans, divorcée). Dans cette partie du discours axée sur la recherche d'une reliance sociale (Bolle de Bal, 2003), le désir de se faire des amis est assez prégnant. On se lie individuellement et on se relie par le collectif, par le sentiment d'une appartenance commune. Souhaiter rencontrer des personnes ayant les mêmes préoccupations, se faire des amis, partager des moments conviviaux et festifs à l'issue de moments forts vécus ensemble, sont des motifs de satisfaction à la base d'un engagement durable. Il n'est pas étonnant que ce soit dans la tranche d'âge des plus de 60 ans, lors du passage à la retraite, que ce désir de rencontrer d'autres personnes et de se relier dans un collectif est relativement plus fort. « *Les avantages, c'est de connaître du monde, de s'intégrer quand on est de l'extérieur, d'être en contact ...* » (Nathalie, 58 ans, exploitante agricole). « *On se faisait des réunions le soir, on essayait de bien se faire à bouffer... Le but c'était de pouvoir avoir un univers pour se faire des liens* » (Michèle, 82 ans). C'est un moyen de sortir des contraintes familiales et professionnelles tout en permettant, de rencontrer d'autres personnes et d'apprendre autre chose « *J'ai toujours bien aimé être en dehors de chez moi* » (Marie, 20 ans, étudiante).

¹ Le Conseil Economique Social et Environnemental sous la présidence de Jean-Pierre Delevoye a organisé une journée d'étude sur ce sujet en octobre 2011, <http://www.lecese.fr/index.php/evenements-et-manifestations-au-palais/463-lengagement-valeurs-et-reconnaissance>

3.3.2 Des réseaux sociaux apprenants

Il s'agit là aussi d'apprendre, mais plus précisément d'apprendre des autres: « *Et puis on apprend au contact des autres personnes, des milieux que l'on ne côtoie pas forcément... Mais fondamentalement c'est le goût d'aller vers les autres qui est le moteur, puis de garder le contact avec la vie et avec les gens, ne pas seulement rester dans ma tour d'ivoire...c'est quelque chose qui est utile, qui apporte à soi et aux autres une richesse humaine dans le contact.* » (Maxime, 22 ans association étudiante et sportive). Plus qu'une tâche, l'engagement bénévole comporte une signification, soit un intérêt porté à quelqu'un ou à une situation, entre ce que l'action leur apporte (sociabilité, expérience) et ce qu'elle apporte aux autres (aide, soutien) : « *Parce que ça permet si vous voulez de tisser un lien social, on se crée des affinités... Le point positif c'est comme je le disais tout à l'heure c'est la création de ce réseau social.* » (Lionel, 43 ans, président d'une association de copropriétaire et d'un club sportif). « *Le bénévolat, c'est source de compétences, d'évolution, de maturité, de confrontation avec autrui. Je dis souvent quelque chose d'assez joli : on est le carrefour de nos relations...La société c'est une somme d'individus. Il ya plein de petits points, avec des petits liens entre eux. L'association peut être un moyen de les réunir, pour ceux qui sont prêts à s'ouvrir.* » (Annabelle, 21 ans, bénévole dans des clubs sportifs et est fortement impliquée dans la vie locale de son village).

3.3.3 L'association, lieu de transmission des connaissances

Cette configuration plus propice aux échanges réciproques, à l'enrichissement mutuel, fertilise un savoir plus sûrement et plus activement que lorsqu'il tombe du haut, sur le mode unilatéral de l'autorité savante. Les réseaux sociaux jouent ainsi comme des réseaux d'échange de savoirs (Héber-Suffrin, 1998) : « *Les contacts qui étaient pour moi positifs... Les contacts avec les élus, avec les gens...et ça fait connaissance...* » (Guillaume, 50 ans, employé de banque).

Avec la recomposition et la centralité de la question du lien social, du capital social et de sa circulation, jamais l'expression «faire connaissance» n'aura sonné aussi juste, et montre par la même occasion la diversité des formes d'apprentissages: « *A ADT, j'ai eu davantage à m'ouvrir à des gens que je ne connaissais pas et que je ne rencontre pas au quotidien : je voulais connaître un peu la vie et, avec eux, j'ai appris beaucoup de choses ; c'était enrichissant des deux côtés : ils m'ont apporté des choses comme j'ai essayé de leur en apporter et il a fallu du temps...* » (Karine, 37 ans). D'une manière générale, la connaissance informelle induite par l'engagement bénévole est composée de multiples savoirs et compétences du quotidien dont la connaissance formelle et codifiée n'est que la courte pointe émergée :« *Pour moi le bénévolat, c'est quelque chose qui a un intérêt personnel... car cela maintient les neurones en état...J'ai eu l'impression de pouvoir continuer à me former* » (Paul, 62 ans, ancien cadre administratif, bénévole dans une association de partage de compétences au service d'autres associations comme Emmaüs par exemple).

Conclusion

Au terme de nos observations sociologiques, il ressort explicitement qu'un engagement dans une association appelle des attitudes et des conduites qui reposent sur des valeurs et des normes en transformation. C'est l'affirmation de soi et des possibilités de formation individualisées, sorte de créations culturelles coextensives de la montée de l'individu et du déclin des liens communautaires anciens. Ce sont des processus qui se passent hors de structures éducatives formalisées, n'ont pas un contenu défini à l'avance ni de programme préétabli, dont les contenus ne sont pas organisés selon une logique

d'apprentissage classique mais selon une logique propre liée à l'action, et où l'individu joue un rôle décisif. Or, l'émergence sociale d'un individu plus autonome, produite par les mutations économiques, change les perspectives de la formation tout au long d'une vie et modifie l'équilibre entre hétéro et autoformation.

Pour les sociologues de l'éducation, il devient urgent de concevoir, expérimenter, évaluer des dispositifs d'aide à l'autoformation individuelle et collective, dans et hors le système scolaire et l'entreprise, pour favoriser, faciliter, accompagner ces formes d'apprentissage. L'éducateur en milieu scolaire ou périscolaire, doit valoriser le rôle actif de l'apprenant pour ressentir lui-même la stimulation du « learning by doing », au sein de réseaux de savoirs comme les associations par exemple (Dewey). Enfin l'apprentissage à la construction d'un « livret » de compétences dès le plus jeune âge, valorisant tous les types d'apprentissage, formels ou informels, deviendra un passeport de plus en plus incontournable dans nos sociétés de connaissances en mutation. Encore faut-il que les systèmes éducatifs acceptent de valider les apprentissages informels porteurs de connaissances (Julien & Lietard, 2004). Ce sont les principaux enjeux éducatifs des formes de transmission de la connaissance pour les prochaines décennies, au sein du système scolaire et universitaire.

Bibliographie

- Barrère, Anne. (2011). *L'Education buissonnière. Quand les adolescents se forment par eux-mêmes*. Paris, Armand Colin.
- Carré, Philippe. (2005). *L'Apprenance : vers un nouveau rapport au savoir*. Paris, Dunod.
- Caspar, Pierre. (1998). *Nouvelles technologies éducatives et réseaux de formation : Des entreprises parlent de leurs expériences*. (Sous la direction de P.Caspar). Paris : éd. d'organisation.
- Certeau, Michel. (1990). *L'Invention au quotidien : arts de faire*. Paris : Gallimard.
- Delors, Jacques. (1996). *L'Education, un trésor est caché dedans*. Rapport à l'UNESCO de la commission internationale sur l'éducation, pour le vingt et unième siècle, présidée par Jacques Delors. Paris : Odile Jacob.
- Dewey, John. (1899). *The School and Society : The child and the curriculum*. Chicago, The University of Chicago Press.
- Dubar, Claude. (2000). *La Crise des identités. L'interprétation d'une mutation*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Dumazedier, Joffre (2002). *Penser l'autoformation. Société d'aujourd'hui et pratiques d'autoformation*. Lyon : Chronique Sociale
- Eneau ,Jérôme. (2007). *La Part de l'autre dans la formation de soi*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- Garnier, Bénédicte & Guérin-Pace, France. (2010). *Appliquer les méthodes de la statistique textuelle*. Paris, les collections du CEPED, INED.
- Heber-Suffrin , Claire et Michel. (1993). *Le Cercle des savoirs reconnus*. Paris : éd. Desclée de Brouwer.
- Héber-Suffrin, Claire (1998). *Les Savoirs, la réciprocité et le citoyen*. Bruxelles, Desclée de Brouwer.
- Jezeqou, Annie (1998). *La Formation à distance : enjeux, perspectives et limites de l'individualisation*. Paris: l'Harmattan.

- Julien, Christine & Lietard Bernard. (2004). Acquis bénévoles, acquis salariés : même valeur, même dignité, In *Education Permanente*, **159**, 51-61.
- Le Meur, Gérard. (1998). *Les Nouveaux autodidactes. Néo autodidaxie et formation*. Lyon : Chroniques sociales.
- Léné, Alexandre & Martucelli, Danilo (2005). "La société de la connaissance et l'école : jalons pour une discussion." Dossier *éducation et Sociétés*, n°15, 5-15.
- Marsick, Victoria. (1990). *Informal and Incidental Learning in the Workplace*. NY, Routledge Press.
- Menger, Pierre-Yves. (2002). *Portrait de l'artiste en travailleur*, Paris, La République des idées, éditions du Seuil.
- Peter, Jean-Michel (2008). L'Autoformation par les pratiques sportives de loisirs : Le cas du tennis. *Revue Savoirs, Revue Internationale de recherches en éducation et formation des adultes*. **17**, 95-112.
- Pineau, Gaston & Legrand, Jean-Louis. (1993). *Les Histoires de vie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Pineau, Gaston. (1998). *Accompagnements et histoire de vie*. Paris : L'Harmattan.
- Portelli, Patricia. (1993). L'Autoformation en milieu associatif. In : *Revue Française de Pédagogie*, 102, 45-53.
- Serres, Michel. (2011). Séance solennelle de l'Académie Française « Les nouveaux défis de l'éducation », Mardi 1^{er} mars 2011. Consultable sur le site www.institut-de-france.fr/education/serres.pdf, 10 juin 2011.
- Singly, François. de (2008). François de Singly. « EP.S interroge un sociologue », *Revue EP.S*, **333**, 5-10.
- Sue, Roger & Caccia, Marie-Françoise. (2005). *Autres temps autre école*. Paris : éd.Retz.
- Sue, Roger. (2011). *Sommes-nous prêts à changer. Le social au cœur de l'économie*. Paris, Les Liens qui Libèrent.
- Tremblay, Anne. (2003). *L'Auto formation, pour apprendre autrement*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- UNESCO (2003). *Glossaire de l'éducation des adultes en Europe*. Hambourg, Institut de l'UNESCO pour l'Education.
- UNESCO (2005). *Vers les sociétés du savoir*, Rapport mondial de l'UNESCO.